

LES CHOIX JUSTES. QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION SUR L'OBJET DE LA BIOGRAPHIE SOCIOLITTÉRAIRE

On assiste dernièrement, au sein de la discipline appelée traditionnellement sociologie littéraire, à un effort de plus en plus visible de récupérer ce qui a été depuis presque toujours dénoncé comme sa faiblesse fondatrice, son oxymore à la frontière de l'illogique disciplinaire : la quête de l'individualité au sein du collectif. « Qu'est-ce que les sociologues ont à faire avec les individualités ? D'instinct, ils les suppriment, ou s'en détournent » écrivait, en 1904, Gustave Lanson, qui assez paradoxalement est récupéré comme l'un des pères fondateurs de la discipline sociolittéraire même¹. Ce scepticisme fait longue date : son écho retentira soixante-dix années plus tard dans les positions de Robert Escarpit, qui prêche à son tour l'incompatibilité structurale entre sociologie et littérature, les phénomènes du littéraire ayant comme attribut distinctif justement l'irréductibilité à tout schéma rationnel², et, de nos jours, dans les interrogations de Philippe Corcuff sur la singularité individuelle dans le traitement sociologique³. C'est probablement cette hérédité chargée que Bernard Lahire met sincèrement en phrase, quand il statue dès le début de son étude de 2010 que le terrain de la « singularité artiste » n'est pas favorable, *a priori*, au sociologue⁴.

L'une des tentatives de gommer l'écart semble se construire aujourd'hui autour de l'intérêt porté par les chercheurs en sociologie à l'individualité artistique ; l'attention de la discipline vire sur l'auteur de l'œuvre, toujours au singulier, porteur de sens récupéré dans son exercice le plus autarcique, l'écriture. De la posture auctoriale de J. Meizoz (2007) à la biographie sociologique de Bernard Lahire et de l'ethos forgé par l'analyse discursive comme « image de soi que le locuteur construit [...] dans son discours »⁵ jusqu'aux scénographies mises en place par « l'écrivain imaginaire » de José-Luis Diaz (2007), l'investigation de

¹ « L'histoire littéraire et la sociologie », conférence donnée à l'École des Hautes Études Sociales le 29 janvier 1904, reprise dans la *Revue Métaphysique et de Morale*, tome 12, juillet 1904, 4.

² Voir Robert Escarpit (dir.), *Le littéraire et le social. Éléments pour une sociologie de la littérature*, nouvelle édition, Paris, Flammarion, 1977 [1970].

³ Philippe Corcuff, *Les nouvelles sociologies*, Paris, Nathan, 1995.

⁴ Bernard Lahire, *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*, Paris, La Découverte, 2010, p. 10.

⁵ Voir Ruth Amossy (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Genève, Delachaux et Niestlé, 1999. Pour une présentation exhaustive de l'état des lieux de la recherche, voir Michèle Bokobza Kahan, « Introduction. Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2009, 3, consulté le 15 novembre 2013, <http://aad.revues.org/658>.

ce créateur qui était vu il y a plus d'un siècle comme une somme équilibrée « homme » et « œuvre » change de contours.

On se propose dans cet article d'investiguer la portance de ce nouvel intérêt scientifique de la sociologie littéraire, à travers quelques réflexions critiques sur les derniers ouvrages qui forgent des modèles de biographie sociolittéraire. Dans un deuxième temps, on se propose un regard plus attentif sur la tradition du biographisme dans l'espace littéraire roumain, en essayant de déceler la possibilité et les limites d'une démarche biographique sociolittéraire au cas particulier de la période communiste en Roumanie.

Vivre avec le social – construire la sociobiographie du créateur littéraire

Il y a plus de deux décennies, Jean-Claude Passeron dénonçait le « pouvoir exorbitant d'intelligibilité [...] l'excès de sens et de cohérence inhérent à toute approche biographique »⁶. Pour le chercheur français, cette excessivité dérivait, d'une part, de l'illusion métonymique du recueillement détaillé des données biographiques (« tout semble pertinent parce que *tout est senti comme métonymique* »⁷) et, d'une autre, de l'effort – également illusoire – de dépersonnaliser, par le recueillement non-descriptif, le fonctionnement biographique des individus, vus seulement comme porteurs collectifs de structure sociale. La première forme-limite se voit nuancée, plus loin dans l'article de Passeron, par deux autres, plus célèbres : le modèle génétique (de la croissance biologique), et le modèle essentialiste (de la vie exemplaire), simultanément coupables « de produire l'illusion littéraire de la 'compréhension' »⁸.

En les regardant de plus près, ces derniers modèles rendent compte, tous les deux, d'une même illusion métonymique, mais d'une métonymie pour ainsi dire utile et utilisable. Dérivée d'un souci d'organicité (sélection dans « le trajet de vie » documentaire selon le critère de la plus visible causalité) ou d'un souci d'exemplarité (sélection à partir d'un schéma événementiel représentatif par sa propre exceptionnalité), la cohésion biographique naît d'un choix qui rend *utile* l'objet de la biographie : il peut servir, tour à tour ou dos à dos, comme exemple didactique, comme témoin essentiel d'une époque, comme figure d'élection pour une homologie groupe/individu⁹ ou comme idéal type. La démarche biographique dans les sciences socio-humaines reste, dans cette perspective, une démarche

⁶ Jean-Claude Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 1990, 31-1, p. 4, souligné dans le texte.

⁷ *Ibidem*, p. 6, souligné dans le texte.

⁸ *Ibidem*, p. 3.

⁹ C'est ce que Giovanni Levi appelle « biographie modale ». Voir « Les usages de la biographie ». Traduit par Olivier Christin, in *Annales. Economie, Société, Civilisations*. 44^e année, 1989, 6, p. 1329-1330.

utilitariste : *on a besoin* de l'objet individuel de la biographie, puisque l'on l'utilise comme preuve cohérente et cohésive d'un certain état du monde sociotemporel incorporé et reconnaissable dans la pratique individuelle de vie. L'utilisation se fait visible, ainsi, dans un va-et-vient entre l'individu et son vécu collectif, mais au sens de plus en plus restreint, minuscule même, de ce dernier terme.

La question qui se pose maintenant est comment cette démarche fonctionne dans le cas de la biographie sociolittéraire. Autrement dit, comment traiter et utiliser l'individualité « artiste » comme porteuse de sens à travers une construction plurielle, simultanément contextuelle et situationniste, qui devrait arriver à constituer une identité personnelle – constituer, et non reconstituer, puisque le trajet n'arrive à révéler sa cohérence qu'au moment de la mise en récit. Dans ce qui suit, on se propose d'investiguer les conséquences de cette mise en récit du trajet biographique dans la construction d'une biographie sociolittéraire, mettant en examen les quelques options théoriques qui, à mon sens, apportent le plus dans la recherche : l'*habitus* et *projet créateur* de Pierre Bourdieu, le modèle de biographie sociologique de Bernard Lahire et celle de Pascal Durand.

Termes forgés, on le sait déjà trop, par la réflexion de Pierre Bourdieu sur les spécificités de constitution du champ littéraire¹⁰, l'illusion biographique et le projet créateur ont la vertu de rendre plus visible, chacun à sa manière, la situation traditionnellement « particulière » de l'agent créateur. Premièrement, l'illusion biographique se voyait condamnée par Bourdieu en tant que seule possibilité ordonnatrice – l'intentionnalisme auctorial était, pour lui, vulgaire par son propre déterminisme, par la construction *apriorique* d'un trajet censé, dans son moindre détail, expliquer les choix littéraires. L'option du sociologue français, déployée dans la section *Doxa littéraire et résistance à l'objectivation*, plaçait la croyance dans le génie créateur (unique et singulier), en tant que principe explicatif unique, au centre même du « projet originel », qui devenait ainsi le mythe fondateur de l'*illutio*¹¹. Par conséquent, la vie se traduisait à travers un ensemble cohérent et orienté, expression unitaire d'une intention subjective mais également objective, qui se rendait visible « dans toutes les expériences, surtout les plus anciennes ; par conséquent, la biographie se construit en tant qu'intégration de l'histoire

¹⁰ Pierre Bourdieu commence son travail théorique sur la question avec l'article « Champ intellectuel et projet créateur », in *Les Temps Modernes*, novembre 1966, 246, pp. 865-906 et « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, juin 1986, vol. 62663, pp. 69-72. Dans ce qui suit, on utilisera les développements essentiels des *Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992 (surtout I^{ère} partie, *Trois états du champ*, pp. 75-248, et II^{ème} partie, *Fondements d'une science des œuvres*, pp. 249-392) et la lecture particulière de Bourdieu sur les *Questions de méthode* de Sartre à propos du « projet originel » et « le génie créateur » (dans *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, et *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997).

¹¹ Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, p. 282.

personnelle du ‘créateur’ dans un projet essentiellement esthétique »¹². Ce que Bourdieu propose comme dépassement de cette illusion totalisante et apriorique est l’apport de l’ensemble des dispositions (corporelles, spirituelles, éthiques) connu depuis comme *habitus*, vu en tant que fondement de l’identité personnelle pratique, de l’être social, et comme médiation entre les structures et les pratiques. Ce fondement se place comme dimension pratique de la vie personnelle travaillée constamment par les structures objectives – les exemples de Bourdieu sont la langue et l’économie, comme produits de l’histoire collective¹³. Ce qui en résulterait de ces dépassements, au cas du biographique littéraire, serait d’utiliser l’objet de la biographie littéraire non plus comme *une figure d’élection*, exceptionnellement munie d’une *destinée* plus ou moins prescrite socialement qui aboutira à une fin, mais comme une figure individuelle inscrite et habitée par et dans le social. Ce type d’inscription n’est pourtant pas unidirectionnel et déterministe – l’*habitus* n’est pas, au cas de l’individu créateur, un « pur produit de la socialisation », comme affirme dans un article autrement brillant G r me Truc¹⁴, mais la résultante d’un processus plus plastique, proche de la symbiose biologique, où l’individu travaille sa singularité malléable et maniable à travers les permissivités et les contraintes du social incorporé. Dans cette perspective, l’individu créateur ne vit plus *dans* le social, mais *avec* lui, dans un sens plus proche et plus ‘ galitaire’ du terme : ce n’est plus une inscription obligatoire et hiérarchique de l’individuel dans le collectif, mais un processus qui laisse à l’individu créateur la possibilité de choisir et de travailler ses choix à travers son produit littéraire. Cette lecture plus permissive de l’*habitus* bourdieusien ouvrirait les possibilités dont la biographie sociolittéraire dispose pour investiguer les signes de cette vie *avec* le social.

Les deux ouvrages récents qui s’interrogent sur la question du rapport individu créateur/social – la *biographie construite* de Pascal Durand et l’analyse de la *fabrication sociale de l’écrivain* de Bernand Lahire – rejettent à leur tour la dichotomie collectif/individuel et placent le sujet biographique créateur dans une position tout à fait active. Pour le premier, loin d’être le produit d’un champ, l’auteur « est situé dans un point de ce champ, qui se présente à lui comme un nœud de tensions, mais aussi comme un espace de positions réalisées ou à

¹² *Ibidem*.

¹³ Pierre Bourdieu, *Esquisse d’une théorie de la pratique. Précédé de trois études d’ethnologie Kabyle*, Paris, Seuil, 2000 [1972], p. 282.

¹⁴ « Une désillusion narrative ? De Bourdieu   Ricœur en sociologie », *Tracés. Revue de Sciences Humaines*, 2005, 8, p. 54. L’auteur approche l’*habitus* bourdieusien de ce que Paul Ricœur appelle (dans *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990) *m met * – permanence dans le temps, opposition au diff rent, au variable, en récupérant l’ipsit  (absente, pour lui, chez le sociologue français) dans l’identité narrative.

réaliser »¹⁵. Pour y arriver à travers la construction d'une biographie, Pascal Durand propose d'investiguer

l'établissement et la description d'un système de rapports, dont ces événements [du cours de la vie] peuvent être tantôt l'indice, tantôt l'occasion [...], la capacité du sujet à l'illusionner sur sa propre démarche et son propre parcours, disposition acquise en relation avec la position ou les positions successivement occupées [...], les décisions conscientes ou les jugements justifiés que le sujet adopte au cours de son expérience. [...] Rapports au sein desquels l'écrivain se situe (et se trouve situé aux yeux de ses pairs) de telle sorte que l'œuvre et les choix dont elle procède se constituent de même, par un redoublement caractéristique, en *rapport* avec ce système de *rapports*¹⁶.

La circonscription spatiale (l'auteur comme point dans le champ) provoque un effet pour ainsi dire agonal des rapports créateur/champ : « le nœud » demande la résolution, le pouvoir d'agir de l'écrivain reste, en fin de compte, une capacité de débrouiller les tensions et de faire des choix personnellement justes, qui seraient représentés dans l'œuvre, l'hypothèse finale de Pascal Durand étant que « chaque objet littéraire [...] est susceptible de contenir en réduction, avec de significatives lacunes le cas échéant, la structure de son champ d'apparition »¹⁷. Le produit de l'individualité créatrice se révèle ainsi en tant que résultat-témoignage d'un ensemble de choix perpétuellement négociés entre son auteur et l'espace. Ce qui compte dans la démarche biographie reste, dans cette perspective, la mise en question de choix dont l'œuvre procède, choix censés expliquer les contraintes et les permissivités de l'espace mais simultanément décrire son auteur en tant qu'individualité active par rapport à ces contraintes et à ces permissivités.

Le deuxième modèle appartient au sociologue Bernard Lahire, qui essaie, dans un effort plus général d'effacer l'absolutisme du collectif en sociologie (et, particulièrement, dans un effort de répondre à une phrase tout à fait *pro domo sua* que Bourdieu choisit de la correspondance de Flaubert et qu'il place en épigraphe dans *Les Règles de l'Art* : on n'écrit pas ce qu'on veut¹⁸) de déplacer les lignes de mire vers la singularité de l'écrivain, dont il montre « la fabrication sociale » à l'aide d'un instrument propre : la biographie sociologique. En valorisant les expériences de l'auteur comme unités dynamiques de la *pulsion expressive* individuelle, il fait de la figure de Franz Kafka un cas tutélaire pour la tentative de mettre en relation sur de nouvelles coordonnées le biographique et l'œuvre :

¹⁵ Pascal Durand, « Illusion biographique et biographie construite », *ConTEXTES*, 2008, 3, consulté le 10 mai 2010, <http://contextes.revues.org/1983>. Le texte forme l'« Épilogue rétrospectif » de *Mallarmé. Du sens des formes au sens des formalités*, Paris, Seuil, 2008.

¹⁶ *Ibidem*, souligné dans le texte.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Bernard Lahire, *Franz Kafka*, p. 10 : « pourquoi Franz Kafka écrit-il ce qu'il écrit comme il l'écrit ? »

Elle [la problématique existentielle] est en grand partie à l'origine de l'envie d'écrire et la *matrice de production de l'œuvre*. La question consiste à se demander comment cette *problématique matrice* faite d'attente, de curiosité, d'interrogations avides de réponses, etc., *prend forme dans son expression littéraire*, de même qu'elle s'exprime dans ses goûts littéraires, culturels, artistiques, ou ses intérêts politiques, religieux, philosophiques, etc.¹⁹

Persuadé que « le social gît dans les détails et dans le singulier autant que dans les institutions, les groupes et les mouvements collectifs »²⁰, B. Lahire choisit une démarche d'une circularité de plus en plus restreinte (la présentation de la situation historique objective, l'investigation des groupes de sociabilités de l'écrivain et, finalement, les logiques mentales et comportementales propres, surtout sa « double vie » d'auteur et de bureaucrate, les relations avec son père et la correspondance amoureuse). En ce qui concerne l'individualité créatrice, le noyau de l'approche de Lahire est d'investiguer comment le social *prend forme* dans l'œuvre, c'est-à-dire s'efforce de récupérer dans la fiction les facettes et les conséquences des expériences et des pulsions réelles, ou plus précisément reconstituées comme réelles à partir des documents disponibles²¹. L'œuvre parle donc de son auteur en se laissant lue en tant que résultat et solution d'une existence sociale individuelle ; elle garde en soi (sous une image du rétracté ou du replié²²) les conséquences du vécu de l'écrivain dans le monde social de sa ville, de son époque, de sa famille, etc.

Les ressemblances de ces deux types d'effort de récupérer l'individuel semblent gésir dans le choix même du sujet biographique : ils arrivent, tous les deux, à choisir les meilleurs cas de figure pour leur démarche²³. L'exceptionnalisme marginal et auroral de Mallarmé, respectivement la figure riche en tensions et pulsions de tout genre qui est Franz Kafka s'accordent à merveille avec l'intérêt de tracer les coordonnées d'une individualité créatrice qui entre en dialogue et établit des rapports de plus en plus élaborés avec le social, et dont le produit littéraire porte en soi (dans un état réduit, pour Durand, ou replié, pour Lahire) les réponses et les conséquences de ce dialogue. On pourrait lire dans

¹⁹ *Ibidem*, p. 81, souligné dans le texte.

²⁰ *Ibidem*, p. 12.

²¹ Dans un compte-rendu de l'ouvrage de Lahire, Mathieu Béra qualifie (avec un terme de C. Ginzburg) d'*indiciale* l'effort de transposer le biographique en œuvre : « Quand l'auteur s'efface dans un travail de transformation, cache quoi qui a pu l'inspirer, le lecteur sociologue tente de le retrouver, de pister cette réalité voilée, 'littérisée'. Une vraie partie de cache-cache est engagée, en somme, entre Lahire et Kafka... entre le sociologue et la littérature ». « Notes de lecture », *ConTEXTES*, mis en ligne le 09 octobre 2011, consulté le 28 novembre 2012. <http://contextes.revues.org/4876>.

²² Bernard Lahire, *Franz Kafka*, p. 70.

²³ Dans les notes de lecture citées ci-dessus, Mathieu Béra s'interroge sur la possibilité d'une telle étude d'être « déclinée à d'autres cas ». *ConTEXTES*, mis en ligne le 09 octobre 2011, consulté le 28 novembre 2012. <http://contextes.revues.org/4876>.

ce cas des choix justes une trace du modèle constitutif du biographisme littéraire : si pour un sociologue « biographies et autobiographies avaient toute leur place dans l'atelier des sociologues si leur publication n'était considérée, le plus souvent, ni utile ni nécessaire »²⁴, la biographie littéraire est traditionnellement perçue comme l'un des signes les plus convaincants pour l'accomplissement du processus de légitimation d'un écrivain. De ce point de vue, Mallarmé et Kafka (mais également Flaubert pour Bourdieu, Céline ou Jean-Jacques Rousseau pour J. Meizoz) s'avèrent les choix les plus utiles : c'est comme si les écrivains de « catégorie poids lourd », les plus légitimés de l'histoire littéraire d'une époque, étaient les premiers choix pour une démarche qui ambitionne de retrouver le social dans le trajet individuel. Si le pari est de remettre l'individu créateur dans l'espace social de son temps, alors pourquoi ne pas choisir les figures les plus visibles, les plus actives et les plus 'chargées' de cet espace même. Pour d'autres cas, le débat reste ouvert.

Le cas roumain – comment dépasser le projet créateur ?

On essaie, dans ce qui suit, d'approcher les possibilités de construire le biographique sociolittéraire dans un cas tout à fait particulier, celui d'une approche sociologique de l'histoire littéraire roumaine d'après l'instauration du communisme.

Les caractéristiques de la société totalitaire, les traits d'un régime qui combine des traits du nationalisme, du culte de la personnalité et du communisme dogmatique, les relations entre un système politique et institutionnel rigide et un système littéraire qui négocie perpétuellement son mode de survie composent, dans leur ensemble, un canevas assez difficile à gérer pour une démarche qui aurait comme ambition de dépasser la dichotomie (restrictive, comme toute coupure *a posteriori*) entre l'idéologique et la résistance, entre 'le parti' et 'le reste'.

Qui plus est, le modèle sociolittéraire de la biographie reste assez peu pratiqué dans le discours critique roumain, qui fait traditionnellement appel à deux approches, également totalisantes : une pratique génétique du trajet homogène auteur/œuvre (qui s'étend à peu près jusqu'au début des années 1920), respectivement une pratique également maximale d'investiguer plutôt l'image discursive de l'auteur, récupéré à travers son projet créateur unifiant, chronologiquement unitaire et finaliste. Cette dernière approche a comme modèle pratique l'activité de biographe de G. Călinescu (1899-1965), auteur d'une *Viața lui Mihai Eminescu* (*Vie de Mihai Eminescu*, 1932) suivie d'une *Opera lui Mihai Eminescu* (*Œuvre de Mihai Eminescu*, 1934) et d'une *Viața lui Ion Creangă* (*Vie*

²⁴ Bernard Pudal, « Du biographique entre 'science' et 'fiction'. Quelques remarques programmatiques », *Politix*, vol. 7, 1994, 27, p. 9.

d'*Ion Creangă*, 1938), reprise dans un seul volume avec *L'œuvre* de ce dernier (1964) ; à ces ouvrages on doit ajouter la myriade d'esquisses biographiques de son œuvre capitale, *Istoria literaturii române. De la origini până în prezent* (*L'histoire de la littérature roumaine. Des origines jusqu'à présent*, 1941). Pour G. Călinescu, le filon épique de la biographie « provoque l'atmosphère et le *happening* et, simultanément, l'inappétence pour l'examen de la psychologie artistique »²⁵ ; plongé dans son projet créateur, l'écrivain-objet prend les traits exemplaires de son propre image auctoriale et vit en quelque sorte la vie potentielle de son identité narrative. Le biographe n'est pas intéressé des conditions de naissance de l'œuvre ou de ce qui a poussé l'auteur à écrire, de ce qui l'a 'converti' en auteur : se mettre à l'écrit est pour ce modèle biographique un geste tout à fait naturel et attendu depuis le début, l'auteur naît auteur et toutes les incidences enregistrées dans son trajet de vie jusqu'au moment du début de sa carrière (famille, parcours scolaire, etc.) sont présentées comme séries de rapprochements et d'éloignements par rapport à son image finale, d'auteur 'canonique', essentiel.

Le modèle essentialiste du projet créateur dans la construction biographique s'est avéré assez résistant dans l'espace littéraire roumain, surtout dans les conditions de la reprise du discours critique autonomiste après le dégel idéologique des années 1960. Ce discours devient assez rapidement la doxa critique, qui se met à l'abri des intrusions du politique en pratiquant stratégiquement les principes barthesiens les plus aigus (*l'acte littéraire est sans cause et sans fin* restera, pour les critiques littéraires légitimés dans les années 1960, un mot d'ordre longtemps valable). Le projet créateur comme fondateur de l'essentialité littéraire reste une conviction diffuse des autonomistes ; il revient au premier rang aux moments idéologiquement tendus, comme c'est le cas des polémiques de la dernière décennie communiste entre les partisans de l'hétéronomie littéraire et les critiques autonomistes en titre. Un seul exemple : en 1981, l'un des leaders incontestables du groupe critique autonomiste, Nicolae Manolescu, écrit un article sur l'un des volets d'un roman historique fleuve, dont l'auteur appartient au pôle idéologisé de l'espace littéraire. Avant de donner son verdict critique sur le livre, N. Manolescu s'attarde un peu sur l'ordre dont les livres du cycle avaient paru :

L'ordre de parution s'avère un peu embarrassante pour les critiques. Récemment, dans une interview du journal *Informația*, l'auteur essaie d'expliquer pourquoi son cycle commençait avec le V^e livre [...], qui aurait été suivi du III^e livre. Son explication a été qu'il avait eu peur de s'engager dès le départ à une œuvre d'une telle envergure.

²⁵ Ileana Vrancea, *Între Aristarc și Bietul Ioanide [Entre Aristars et Le Pauvre Ioanide]*, București, Cartea Românească, 1978, p. 53.

[...] C'était seulement dans les locaux de l'imprimerie que l'auteur aurait décidé d'inscrire sur la couverture la mention que son roman faisait partie d'un cycle²⁶.

Cette crainte (« il avait eu peur ») est lue en 1981 comme une maladresse, comme un doute blâmable, puisque l'on est devant le témoignage d'un manque de conviction originaire, de la faillite du moteur totalisant, du projet créateur en toutes lettres. Le pouvoir de l'individualité créatrice serait, dans cette perspective, un pouvoir clairvoyant, sûr et habile, d'un auteur maître de son trajet, sans fractures de programme littéraire, sans surprises de parcours et, en fin de compte, sans crises de conscience à propos de son *illusio*. Avoir peur d'une « œuvre d'une telle envergure » c'est, pour une critique autonomiste, douter des fondements même de la croyance dans le jeu : pourquoi avoir peur de l'œuvre, si l'œuvre porte en soi, dans sa perfection immanente, sa propre mesure²⁷ ?

Tout au long des deux dernières décennies communistes, le projet créateur reste à peu près le seul moyen non-idéologisé de se représenter l'individualité créatrice. Un modèle concurrent qui se revendiquerait d'une approche sociolittéraire n'arrive pas à se cristalliser avant la chute du communisme. Après l'exclusivité idéologiquement justifiée de la vulgate sociologique du réalisme socialiste (théorie du « reflet » littéraire du social, biographique expliqué exclusivement en termes de classe, suprématie de l'école de Plekhanov etc.), le terrain de la recherche roumaine en sociologie littéraire retrouve à partir de la fin des années 60 – au moins en partie –, une certaine souplesse catégorielle. Cette reprise est accompagnée d'une cohésion de la doxa critique autour des définitions autonomistes de la littérature, cohésion explicable également comme un effet consécutif du dégel culturel général du bloc de l'Est. Dans ce qui se constitue de plus en plus comme un pôle partisan de l'immanence comme catégorie suffisante pour définir et expliciter la littérature, la sociologie littéraire roumaine retrouve difficilement son droit de cité. Cette difficulté est, à première vue, assez étonnante : étant donné que l'appareil terminologique portait toujours les traces de la descendance marxisante lukacsienne et l'apport de Lucien Goldmann, théoricien français d'origine roumaine, n'était aucunement négligé, un succès de la discipline ne saurait virtuellement pas surprendre. Ce qui se passe vraiment sur le terrain contredit les potentielles attentes.

Le petit collectif de chercheurs réunis à partir de 1973 autour de l'Institut de Critique et Théorie Littéraire de Bucarest, coordonnés par le professeur Paul

²⁶ N. Manolescu, « Istoria și romanul », *România literară*, XIV, 29 octobre 1981, 44, p. 9.

²⁷ Du reste, le verdict esthétique de N. Manolescu à propos de ce cycle de onze volumes reste tout à fait raisonné après tant d'années; le critique de *România literară* trouve une formule implacablement mémorable (d'ailleurs, avoir le sens de la formule reste un attribut obligatoire pour la critique esthétique roumaine) pour fixer la faillite du roman : « Si on n'est pas Tolstoï, c'est impossible de maîtriser la mise en page de tant de gens ».

Cornea, s'oriente premièrement vers les travaux de Robert Escarpit, en privilégiant les approches du « versant collectif » de la littérature²⁸, mais sans écho comparable à ceux des autonomistes. La question du rapport entre l'individualité créatrice et le social se retrouve rarement au centre du débat ; la solution trouvée par le chef de ce qui pourrait être une école de sociologie littéraire roumaine, Paul Cornea, restait à être récupérée, sous le nom d'*expérience socialisante* du créateur, à travers les œuvres :

Mais la sociologie de la littérature, comme science positive, ne possède aucun instrument pour mesurer « l'unicité » de l'Œuvre ; comme science du général elle ne dispose pas de concepts adéquats pour suggérer « l'ineffable ». Elle ne peut ni se substituer à l'Esthétique, qui fonde ontologiquement le Beau, ni à la critique, qui saisit l'individuel et le projette du plan syntagmatique sur le plan paradigmatique. Ce qu'elle peut entreprendre c'est de mettre en évidence *l'expérience socialisante* incluse dans l'œuvre [...]. C'est donc qu'elle est à même d'étudier les « médiations » entre la conscience sociale et l'individu créateur²⁹.

Dans son étude de 1980, Paul Cornea reprend le terme d'*expérience socialisante*, en lui ajoutant des explications supplémentaires sur « les médiations entre la conscience sociale et l'individu créateur : autrement dit l'idéologie, les conventions, les codes, les thèmes, etc., hypostases différentes qui incorporent la mémoire collective »³⁰.

Le trajet proposé par le chercheur roumain privilégié, en bonne tradition de la sociologie littéraire, le social comme ayant une conscience à soi, c'est vrai, multifocale et diversifiée, mais qui reste en quelque sorte sur-ordonnée par rapport à l'individu créateur. Ce dernier « offre » à la sociologie de la littérature son produit, qui porte en soi les traces (ou les cicatrices ?) des expériences socialisantes déferlant vers lui de parmi tous les « versants » du social (notons en passant qu'au début de la dernière décennie communiste roumaine, en pleine dérive totalitaire, Paul Cornea range en premier lieu l'idéologie comme exemple de médiation). Quid du rôle actif de l'individu créateur ? Par prudence et/ou conviction épistémologique, le sociologue roumain en reste silencieux, en déléguant à la critique littéraire la responsabilité de saisir activement l'individuel. Tout au long de la dernière décennie communiste, la critique roumaine mettra au

²⁸ Ce syntagme est le sous-titre du principal ouvrage de sociologie de la littérature paru à l'époque : Paul Cornea, *Regula jocului. Versantul colectiv al literaturii : concepte, convenții, modele* [La règle du jeu. Le versant collectif de la littérature : concepts, conventions, modèles], București, Eminescu, 1980.

²⁹ Paul Cornea, « Est-ce qu'une approche de l'esthétique est compatible avec la sociologie de la littérature ? Examen critique des thèses de Lucien Goldmann et ouvertures vers une nouvelle méthodologie en sociologie de la littérature », in *Actes du VI^e congrès international d'esthétique*, 29 août-2 septembre 1972, vol. I, București, Editura Academiei, 1976, pp. 650-651, souligné dans le texte.

³⁰ Paul Cornea, *Regula jocului*, p. 147.

net cette responsabilité, la séparation des tâches (le ‘versant collectif’ pour la sociologie littéraire, l’individu pour la critique) étant le principe gérant pour les deux disciplines.

Comment récupérer aujourd’hui, dans l’espace naissant des études sociolittéraires³¹, l’individualité créatrice pendant le communisme roumain ? Les difficultés d’une tentative de (re)construire une vie d’auteur à l’intérieur de ce système littéraire soumis à l’idéologie de parti sont aisément détectables : le danger de subordonner presque entièrement le littéraire au politique, la lecture des tentatives de survie professionnelle comme preuve de résistance politique, les marges du pouvoir d’agir individuel de l’écrivain et, finalement, l’accès difficile aux documents sociohistoriques d’une époque tellement récente. Un éventuel biographe aurait à faire un choix assez embarrassant, mais fertile, en assumant et utilisant toutes ces difficultés à son propre profit. Ce serait, synthétiquement, lire dans les rapports de l’écrivain au social (et, dans un deuxième temps, dans les rapports, redoublés, selon le mot de Pascal Durand, de l’œuvre) une variation sur le même thème plus général, celui des possibilités individuelles de négocier les contraintes et d’investiguer les conséquences de ces tentatives. La « fabrication sociale de l’écrivain » supposerait un intérêt particulier accordé à sa fabrication « idéologique », où la lecture plus permissive de « vivre avec le social » s’avèrerait assez utile. En dépassant la lecture de l’œuvre littéraire comme moyen singulier de son auteur de réagir individuellement aux contraintes du champ, la biographie sociolittéraire serait l’une des possibles manières d’investiguer une position active de l’agent social, capable simultanément d’agir sur et d’être façonné par l’espace social.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉRA, Mathieu, « Compte-rendu de Bernard Lahire, *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire* », Notes de lecture, *ConTEXTES*, mis en ligne le 09 octobre 2011, consulté le 28 novembre 2012, <http://contextes.revues.org/4876>.
- BOKOBZA KAHAN, Michèle, « Introduction. Qu’est-ce qu’un auteur ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2009, 3, consulté le 15 novembre 2013, <http://aad.revues.org/658>.
- BOURDIEU, Pierre, « Champ intellectuel et projet créateur », *Les Temps Modernes*, novembre 1966, 246, pp. 865-906.

³¹ Qui gardent, de ce que l’on peut voir, l’attention prêtée aux formes identitaires et aux institutions collectives de l’époque, dans les ouvrages de Dan Lungu, *Construcția identității într-o societate totalitară. O cercetare sociologică asupra scriitorilor* [Construction de l’identité dans une société totalitaire. Une recherche sociologique sur les écrivains], Iași, Junimea, 2003, de Lucia Dragomir, *L’Union des écrivains, une institution transnationale à l’Est*, Paris, Belin, 2007, ou de Ioana Macrea-Toma, *Privilighenția. Instituții literare în comunismul românesc* [Priviligentia. Les institutions roumaines dans le communisme roumaine], Cluj, Casa Cărții de Știință, 2009.

- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.
- CORNEA, Paul, « Est-ce qu'une approche de l'esthétique est compatible avec la sociologie de la littérature ? Examen critique des thèses de Lucien Goldmann et ouvertures vers une nouvelle méthodologie en sociologie de la littérature », in *Actes du VII^e congrès international d'esthétique*, 29 août-2 septembre 1972, vol. I, București, Editura Academiei, 1976, pp. 650-651.
- CORNEA, Paul, *Regula jocului. Versantul colectiv al literaturii : concepte, convenții, modele [La règle du jeu. Le versant collectif de la littérature : concepts, conventions, modèles]*, București, Eminescu, 1980.
- DURAND, Pascal, « Illusion biographique et biographie construite », *ConTEXTES*, 2008, 3, consulté le 10 mai 2010, <http://contextes.revues.org/1983>.
- LAHIRE, Bernard, *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*, Paris, La Découverte, 2010.
- LEVI, Giovanni, « Les usages de la biographie ». Traduit par Olivier Christin, *Annales. Economie, Société, Civilisations*, 1989, 6, pp. 1325-1336.
- MANOLESCU, Nicolae, « Istoria și romanul » [« L'histoire et le roman »], *România literară*, XIV, 29 octobre 1981, 44, p. 9.
- PASSERON, Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 1990, 31-1, pp. 3-22.
- TRUC, Gêrôme, « Une désillusion narrative ? De Bourdieu à Ricœur en sociologie », *Tracés. Revue de Sciences Humaines*, 2005, 8, pp. 47-67.
- VRANCEA, Ileana, *Între Aristarc și Bietul Ioanide [Entre Aristarc et Le Pauvre Ioanide]*, București, Cartea Românească, 1978.

RIGHT DECISIONS. SOME REFLEXIONS ON THE OBJECT OF LITERARY
BIOGRAPHY FROM A SOCIOLOGICAL PERSPECTIVE
(Abstract)

This article aims to investigate a new scientific interest in literary sociology (*i.e.* the artistic individuality) through a few critical reflections on some recent works that offer a sociological approach to the genre of literary biography (Pascal Durand on Mallarmé, 2008; Bernard Lahire on Franz Kafka, 2010). Secondly, we propose a closer look at the tradition of biographism in the Romanian literary space, trying to identify the possibilities and limits of the biographical approach, focusing on the particular case of the communist period in Romania.

Keywords: literary sociology, biography, writer project, artistic individuality, Romanian literature in the communist era.

ALEGERI JUSTE. CÂTEVA REFLECȚII ASUPRA OBIECTULUI ÎN
BIOGRAFIA SOCIOLITERARĂ

(Rezumat)

După câteva decenii în care sociologia literară și-a concentrat interesul asupra instituțiilor, colectivității cititorilor și mecanismelor de legitimare, văzute toate sub unghi categorial și istorist, ultimii ani aduc o modificare de perspectivă: interesul studiilor de sociologie literară se concentrează asupra individualității creatoare, cercetată contextual și interacționist. Articolul de față își propune tocmai investigarea acestui nou interes științific, printr-o încercare de a citi cele mai recente studii în domeniu – cu precădere, cercetările lui Pascal Durand (2008) și Bernard Lahire (2010) – drept tentative de a restitui, din perspectivă socioliterară, preocuparea biografistă. În a doua sa parte, articolul se ocupă de traseul biografiei în spațiul literar românesc, încercând să aproximeze posibilitățile și limitele unui demers biografic socioliterar aplicat literaturii din perioada comunistă.

Cuvinte-cheie: sociologie literară, biografie, proiect creator, individualitate creatoare, literatură română postbelică.